

## Deuxième dimanche de l'Avent

*Lectures : Is 11, 1-10 ; Rm 15, 4-9 ; Mt 3, 1-12*

La prédication ardente de Jean-Baptiste se réfère constamment à un autre, à un personnage mystérieux qui va venir. « Il est plus puissant que moi, dit-il, je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales, oui, je ne suis pas même digne de faire pour lui ce travail d'esclave ». Jean, le saint du désert, l'ascète, le prophète qui attire et qu'on recherche reconnaît sa propre indignité, sa propre petitesse, et c'est par là qu'il annonce et fait apparaître à ceux qui l'écoutent la grandeur incomparable de celui qui va venir après lui : Jésus, le Messie.

Il faut se préparer à sa venue par un changement de vie radical, sinon on ne pourra l'accueillir comme il doit l'être. « Convertissez-vous », ne cesse de répéter Jean. Il s'adresse à ceux qui l'entourent. Il s'adresse aussi à nous en ce Temps de l'Avent qui nous prépare à célébrer une fois de plus le mystère ineffable de l'Incarnation.

Accueillons son appel à la conversion. La conversion est toujours à reprendre, toujours à recommencer. Pour le chrétien, c'est en fait un combat de toute la vie.

Imitons Jean-Baptiste lui-même, l'homme de la pénitence, du renoncement, du don de soi, du sacrifice, de l'humble effacement de soi.

Imitons aussi ces juifs dont vient de nous parler l'Évangile qui avouaient leurs péchés avant de recevoir le baptême de Jean. Ce baptême était encore imparfait ; il annonçait et préparait celui de Jésus qui donne l'Esprit Saint, la grâce, la vie divine, ce baptême que nous avons reçu. Immense privilège des baptisés ! Nous n'y penserons jamais assez. Et si nous avons manqué à Dieu, à ses commandements, si nous avons été infidèles, l'aveu de nos péchés dans le sacrement de la réconciliation nous rendra toute la pureté de notre baptême.

Ce qui peut nous impressionner dans les paroles de Jean, c'est leur grande sévérité, leur dureté même. Oui, le langage de Jean-Baptiste est rude et sévère, il emploie des images terribles. « Déjà la cognée se trouve à la racine de l'arbre ». Ces mots décrivent le moment où le bûcheron calcule son coup en posant la hache à l'endroit précis où il va frapper. « Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. »

En fait, Jésus redira des paroles semblables dans le Sermon sur la montagne. Elles expriment une exigence fondamentale de l'Évangile. Sans

cesse Jésus nous rappelle ce devoir de produire de bons fruits, c'est-à-dire de développer la vie qui nous a été donnée, de croître, de grandir dans la foi, l'espérance, la charité, dans toutes les vertus. Pensons spécialement à la parabole des talents où celui qui se contente de rendre son talent intact est sévèrement puni, bien qu'il ait agi en somme honnêtement et qu'apparemment il n'ait rien à se reprocher. Si, justement il a beaucoup à se reprocher : il n'a pas répondu à l'attente de son maître, il l'a déçu. N'est-ce pas terrible de décevoir le Seigneur qui attend toujours quelque chose de nous ? Pensons encore à la parabole du figuier stérile ou à l'allégorie de la vigne dans l'évangile de saint Jean. C'est toujours le même enseignement. Le disciple du Christ doit développer les biens incomparables qu'il a reçus, il doit progresser dans les voies de Dieu. Il doit laisser la sève de la grâce nourrir et faire mûrir de beaux fruits, car il n'est pas seul, bien sûr, dans cette œuvre de sanctification. L'Esprit Saint avec ses sept dons travaille en lui, et le fruit de l'Esprit, nous dit saint Paul, est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. C'est l'esprit des béatitudes qui s'empare progressivement du cœur et de toute la vie, et qui se traduit en actes toujours plus vrais et plus généreux. Nous avons entendu saint Paul insister surtout sur l'amour fraternel, sur l'accueil mutuel, l'accord profond entre les cœurs qui permettent une prière de louange commune « d'un seul cœur et d'une seule voix ».

Jésus annoncé par Jean est venu. Il est le Fort, le Puissant, termes attribués à Dieu dans l'Ancien Testament, mais il est aussi le miséricordieux, le « doux et humble ». Il dit des paroles sévères, exigeantes comme Jean, mais aussi des paroles d'une tendresse et d'une douceur inexprimables qui attirent les cœurs, des paroles de pardon, de miséricorde, des paroles de paix qui relèvent, réconfortent, donnent confiance. Cela aussi était annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament comme nous l'a montré la première lecture tirée du livre d'Isaïe. « Paix aux âmes de bonne volonté ! » chanteront les anges dans la nuit de Noël. Il semble que Jean-Baptiste, à l'apparition de Jésus, ait perdu quelque chose de son âpreté. Il désigne Jésus à ses disciples comme l'Agneau, l'Agneau de Dieu. Il est ravi de joie à la voix de l'Époux, et sa joie est à son comble.

Qu'il nous donne de reconnaître Jésus en vérité, comme le maître exigeant, mais aussi comme celui qui vient guérir, sauver ! Quand nous l'accueillons, en réalité c'est lui qui nous accueille. « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis », nous a demandé saint Paul. Le Christ nous a accueillis, il nous a aimés le premier, il veut notre plus grand bien, et c'est par amour qu'il attend beaucoup de nous. Tout sera finalement

« pour la gloire de Dieu », but dernier de sa grande œuvre, comme de toute notre vie chrétienne, personnelle et communautaire.